

Adapté par S. Perron,
Directrice d'Ecole maternelle

MADAME LA NEIGE¹

Une veuve avait deux filles. L'une était belle et travailleuse, l'autre laide et paresseuse. La mère préférait cependant la seconde parce qu'elle était son véritable enfant. La première fille devait tout faire à la maison. Tout le jour, elle devait filer tant qu'un jour elle en eut les doigts en sang et que le fuseau en fut recouvert. Elle se pencha sur la fontaine pour le laver, mais il lui échappa et tomba au fond de l'eau. En larmes, elle courut chez sa belle-mère et lui conta son malheur. Celle-ci la roua de coups et lui dit : « Puisque tu as laissé tomber le fuseau, vas le chercher ! » La jeune fille retourna à la fontaine. Dans son désespoir, elle plongea dans la source pour essayer d'y retrouver le fuseau.

Elle perdit connaissance. Quand elle se réveilla, elle était dans une belle prairie où le soleil se jouait parmi des milliers de fleurs. Elle se mit à marcher et arriva près d'un four de boulanger qui était plein de pains. Le pain lui cria : « Ah ! sors-moi du four ! sors-moi du four ! Je vais brûler, je suis cuit depuis longtemps ».

Elle retira les miches du four les unes après les autres et poursuivit son chemin.

Elle arriva sous un arbre couvert de pommes qui lui dit : « Ah ! secoue-moi ! secoue-moi ! Que tombent enfin ces pommes et qu'il n'en reste plus une seule sur moi ! »

Elle secoua l'arbre, fit tomber les pommes jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une seule. Et quand elle en eut fait un tas elle repartit.

Finalement elle arriva près d'une petite maison. Une vieille femme regardait par la fenêtre. Elle lui dit : « Viens chez moi, chère enfant ! Si tu fais bien le ménage, tu t'en trouveras bien. Occupe-toi surtout de mon lit et veille à l'éventer parfaitement. Quand il en tombe des plumes, il neige sur le monde. Je suis Madame la Neige ».

Comme la vieille femme lui parlait amicalement, elle accepta l'offre et se mit au travail. Elle battait toujours le lit avec force de sorte que les plumes en sortissent comme flocons de

neige. En échange, elle avait la vie facile, on ne la grondait jamais et la table était bonne.

Elle était ainsi depuis un bout de temps chez Madame la Neige. Sans savoir pourquoi, elle devint triste. Finalement, elle s'aperçut qu'elle avait la nostalgie de sa maison. Elle avait beau être mille fois plus à son aise qu'auparavant, elle n'en ressentait pas moins le désir de revoir son foyer. A la fin, elle dit à Madame la Neige : « Je voudrais rentrer chez moi. Même si ici tout est parfait, je ne puis y rester plus longtemps. Il faut que je retrouve les miens. »

Madame la Neige lui répondit : « Il me plaît que tu veuilles rentrer chez toi. Et parce que tu m'as servie fidèlement, je t'y ramènerai moi-même ». Elle la prit par la main et la conduisit devant une grande porte. La porte s'ouvrit et quand la jeune fille l'eut franchie, une pluie d'or se mit à tomber à verse et l'or s'accrocha à elle au point qu'elle en fut toute recouverte. « Voilà pour récompenser ton zèle », dit Madame la Neige en lui remettant également le fuseau qui était tombé dans l'eau. Puis la porte se referma et la jeune fille se retrouva en haut, dans le monde, en face la maison de sa marâtre. Quand elle arriva dans la cour, le coq penché sur la fontaine cria :

« Cocorico, cocorico.

Avec plein d'or notre petite est revenue en haut ».

Elle pénétra dans la maison et sa belle-mère et sa sœur la reçurent bien parce qu'elle était couverte d'or.

Remarque (à l'intention de nos lectrices).

... Dans la deuxième partie du conte, la jeune fille ayant raconté ses aventures à sa marâtre, celle-ci fait sauter sa seconde fille dans la fontaine pour qu'elle ait la même chance. Mais la seconde fille, paresseuse, agit tout différemment de la première, si bien que Madame la Neige la chassa et qu'elle reçut, en place d'or, le contenu d'une grande bassine de poix, dont elle ne peut jamais se débarrasser.

1. Ce conte est adapté à partir des Contes de Grimm.